

La longa marcha del Larzac sus Paris

Une réunion de bilan de la lutte pour le Larzac se tient à Montpellier les 17-18 février entre Lutte Occitane, les Paysans-Travailleurs et la Gauche Ouvrière et Paysanne. L'article qui suit a été rédigé à la suite d'une première rencontre.

Le mois de décembre avait été difficile au Larzac : découragement, démissions, interventions répétées des notables de tous bords et des grands chefs de la FNSEA pour freiner l'action et surtout faire capoter le projet de monter à Paris. Dans cette période calme, les paysans avaient vu s'abattre sur eux tous ceux qui ont peur de leur lutte, peur de leur prise de conscience et qui sont affolés devant le vent de révolte qui secoue la région de Millau.

Mais le 27 décembre, le décret officiel d'extension du camp est signé par Debré, et le soir même, la décision est prise de monter à Paris du 7 au 13 janvier. C'est alors la préparation à toute allure de l'organisation matérielle et politique de la marche : on s'emprunte des tracteurs, des cabines, on prépare toutes les étapes et on trouve des agriculteurs du coin qui pourraient continuer le travail sur place pendant la marche.

La marche

Le 7 janvier, 26 tracteurs quittent Millau, encouragés par 6.000 Millanais venus les soutenir (plus que la manif de novembre 1971). Premier point positif : la solidarité des travailleurs et des jeunes Millanais est définitivement acquise et durable. La première étape qui restait dans l'Aveyron, on savait à l'avance que ce serait un succès. Mais le lundi matin, quand les tracteurs quittent Rodez pour monter vers l'Aubrac enneigé, c'est le point d'interrogation. Quel sera l'accueil ? Peut-être la traversée du désert ? Mais c'est la bonne surprise qui va durer jusqu'à Orléans : partout, les agriculteurs du Larzac sont attendus, applaudis, encouragés par les paysans et les travailleurs des villes. Un coup de vin par ci, trois mots de discussion par là, des banderoles d'accueil, un soutien financier : l'ambiance dans le cortège est extraordinaire. Plus on avance, plus le soutien se maintient, plus la détermination de ceux du Larzac est grande !

Sur chaque tracteur, un grand panneau rouge et blanc « Larzac », et à l'arrière l'écusson OC et le slogan choisi par le chauffeur. Devant, une voiture sonne qui sert à informer les villages et les villes traversées et à leur dire aussi que « les paysans du

Larzac sont solidaires des travailleurs du Massif Central en pleine récession ».

Dans chaque ville étape un meeting. On se répartit les interventions pour que le maximum s'expriment (et ça, c'est pas facile de parler en public quand on ne l'a jamais fait, mais quand on croit à ce qu'on dit, ça vient facilement). Ces meetings ont tous un grand succès. Il faudrait des pages pour reproduire ce qu'y ont dit les paysans. Contentons-nous de deux interventions : « Il est certain qu'il y a deux ou trois ans, quand il y avait des ouvriers qui faisaient grève quelque part, on disait « Mais, qu'est-ce qu'ils ont à se fâcher ceux-là ? ». Et puis les ouvriers de la SAMEX en grève nous ont invités à faire une opération « usine ouverte » et quand nous avons vu leurs conditions de travail, on a vraiment compris que les ouvriers ont raison bien souvent de se révolter. »

« M. Debré nous a fait découvrir une foule de choses, et nous a surtout unis. On ne va pas s'arrêter là, et si l'armée est décidée à nous chasser par la force, de toutes façons, nous sommes devenus des militants, des militants d'une cause juste, et nous continuerons jusqu'au bout à défendre toutes les causes justes ! »

A Orléans

Le jeudi soir, plusieurs centaines de paysans-travailleurs bretons sont là pour soutenir ceux du Larzac. Mais les responsables de la Fédération des Exploitants du Loiret les empêchent de prendre la parole au meeting ! Le lendemain, on apprend l'interdiction d'aller plus loin. Les CRS bloquent les tracteurs. Les syndicats paysans laissent tomber ceux du Larzac. Alors, après discussion, on continue à pieds, ce qui bloque la nationale 20 toute la journée. Et surtout, après le lâchage de la FNSEA, on trouve sur la route plus de 20 tracteurs amenés par des paysans du coin qui ont passé outre leur syndicat à l'appel des paysans-travailleurs bretons. On a ainsi tourné l'interdiction des flics. A Paris, la manifestation interdite est « remplacée » après le refus de la CGT de la maintenir, par un meeting à la bourse du travail qui a un impact dix fois plus faible et qui permet aux organisations réformistes de récupé-

rer à peu de frais la lutte du Larzac. Une manif spontanée de 2.000 personnes part dans les rues pendant deux heures sans aucun incident : la jeunesse antimilitariste crie son soutien.

Un bilan positif

Beaucoup de points positifs : l'écho très important donné à la lutte du Larzac, le soutien des travailleurs de la campagne et de la ville dans toutes les régions traversées (un numéro spécial de l'Outil a été tiré à 30.000 exemplaires) et le regonflage à bloc des agriculteurs du Larzac. Enfin, il y a eu chez ceux du Larzac une prise de conscience par rapport à la FNSEA : celle-ci n'a soutenu que du bout des lèvres, a cherché à freiner partout où elle a pu, et les a lâchés après Orléans, malgré ce qu'elle a essayé de faire croire après. Ce qu'ont vu les agriculteurs du Larzac, c'est qu'ils ont derrière eux les « paysans travailleurs », en particulier ceux de l'Ouest, et que les syndicats agricoles sont très ambigus et plutôt du côté du pouvoir en général, l'entretien avec Debatisse à Nevers l'a bien montré. Beaucoup de choses se sont éclairées de ce côté, mais pas chez tous encore. Paysans occitans, travailleurs occitans, paysans bretons, paysans d'ailleurs ont découvert hors des structures syndicales, les points communs de leurs luttes et ceci autour de la résistance du Larzac. En une semaine, d'une façon parfois confuse, quelque chose d'irréversible s'est passé de ce côté là. La lutte du Larzac est devenue une sorte de phare, de point de ralliement exemplaire, ce qui donne aux agriculteurs du Larzac une responsabilité nouvelle. Le point de non retour est définitivement franchi.

Des ombres au tableau

Il reste des points négatifs qu'il ne faut pas se cacher : c'est d'abord l'absence de démocratie dans plusieurs cas : certaines décisions importantes ont été prises par un ou plusieurs paysans « leaders », sans débat avec tous, en particulier la décision de s'arrêter sur la route d'Orléans à Paris le samedi après-midi. D'autre part, et c'est le plus important, ça s'est terminé à

Paris même en queue de poisson. En effet, les paysans décontenancés devant « Paris avec un P », et soucieux de donner à leur action un large impact, ont voulu passer par le canal des grandes organisations réformistes (PC, PS, syndicats, etc.) pour organiser leur arrivée à Paris. Or, ces organisations ont soutenu du bout des lèvres parce qu'électoralement c'était bon pour elles, mais ont fait tout ce qu'elles ont pu pour freiner et rendre l'action la moins dure possible : la CGT par exemple n'a rien fait pour populariser l'action et a cherché, dans le tract, les interventions au meeting et la suppression de la manifestation, à minimiser la portée de l'action des paysans du Lar-

zac. Ceux-ci n'avaient pas pris conscience que la force de leur mouvement vient d'eux-mêmes seuls, et que rechercher le parapluie des « organisations démocratiques » est une mauvaise tactique, car, au lieu d'amplifier leur mouvement autonome, ça le place sur les rails de la légalité, du pacifisme et de l'union de la gauche, et, au moment de la conclusion de la marche, ils en sont dépossédés.

Mais tout ça se décante, et on en tire les leçons en proposant la suite de l'action. Il s'agit maintenant de renforcer la solidarité qui s'est exprimée pendant cette semaine là, en particulier avec les paysans. Les « paysans travailleurs » bretons ont amorcé, par la voix de Lambert,

un projet de marche en tracteurs vers le Larzac. Il s'agit de permettre que tout le capital de sympathie que la lutte des paysans a attiré ne soit pas un feu de paille, mais qu'il puisse se traduire dans des actions. Il s'agit enfin de prendre tous les moyens nécessaires pour résister aux expropriations. Paysans ou non, nous aurons tous du boulot. La lutte n'est pas finie au Larzac !